

## « ÇA NE REGARDE QUE LES AUTRES ! » : LE BLOG À L'ÉPREUVE DE L'ADOLESCENCE

[Michaël Stora](#)

ERES | « [Enfances & Psy](#) »

2008/3 n° 40 | pages 143 à 148

ISSN 1286-5559

ISBN 9782749209388

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2008-3-page-143.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



**Michael Stora**

## « Ça ne regarde que les autres ! » : le blog à l'épreuve de l'adolescence

Depuis un an, je travaille comme consultant pour Skyblog, une plateforme (ou site) regroupant des blogs – espaces virtuels sur Internet qui peuvent être complétés quotidiennement par leurs auteurs par l'ajout de photos, de textes, de sons, de liens et sur lesquels les visiteurs peuvent poster des commentaires, publics notamment. Mon rôle est d'être une veille et une réflexion psychologiques sur la culture blog et certaines de ses dérives. S'ils existent en proportion marginale (moins de 1% des 14 millions de blogs indexés, selon les chiffres de Skyrock), certains blogs sont en effet pro-ana (prônant l'anorexie), avec menaces de suicide, promeuvent les scarifications ou peuvent avoir un caractère sexuel. En liaison avec les modérateurs, je me permets de m'adresser à certains bloggeurs (auteurs de blogs) via leur adresse mail (les pseudonymes permettent l'anonymat), tout particulièrement en cas de menaces de passage à l'acte.

Je souhaite ici proposer une réflexion sur la fonction du blog pour les adolescents, au regard de certaines mutations contemporaines : moins un lieu d'exposition de l'intime, on

verra que le blog est surtout un espace de création qui m'a conduit à utiliser ce moyen d'expression comme médiation thérapeutique.

### UNE MISE EN SCÈNE HYSTÉRIQUE ?

Quand un blog alerte les modérateurs, je contacte son auteur en tant que consultant-psychologue pour lui faire part de mon inquiétude. Ce n'est que dans un deuxième temps, en fonction du type de réponse que j'obtiens, que je me permets de soulever avec lui la question de sa motivation à écrire de tels propos. Les réponses sont rares mais précieuses. Elles mettent en évidence la souffrance adolescente qui trouve dans le phénomène planétaire d'Internet une plateforme pour une création de soi, une autofiction avec une mesure d'audimat effective : celle des clicks et des commentaires.

Voici l'exemple d'une adolescente qui évoque son désir de suicide avec un lyrisme littéraire impressionnant, accentuant l'émotion du lecteur. Son article était illustré par la photo d'une femme plongée dans une baignoire remplie de sang. Je m'adresse donc à elle et le lende-

*Michael Stora est  
psychologue et  
psychanalyste.*



main, une réponse tombe : « De quel blog parlez-vous ? Ne vous inquiétez pas, celui-ci m'a ramené plus de 10 000 clicks et 400 commentaires ».

Et de me donner l'adresse de deux de ses autres blogs que je vais consulter. Si le premier appartient à la grande majorité des blogs adolescents<sup>1</sup>, le deuxième est la vitrine intime de ses aspirations à se simuler comme une femme accomplie. Pour elle, la femme est plus proche des représentations de l'actrice de film pornographique que du personnage de Candy ! Pose langoureuse, suggestive, nous sommes sur le domaine de la découverte de la sexualité adulte naissante et de ses tâtonnements. Alerté par les modérateurs, je découvre en outre plus tard un blog pro-ana de la même adolescente.

On peut penser que le recours à des blogs à sensations est à l'image de la crise narcissique que cette jeune fille doit traverser. Il lui faut « sa dose » de clicks pour pouvoir peut-être affronter une baisse dramatique de son estime de soi. Mais le caractère mythomane de sa démarche n'exclut pas la dimension créative. Le recours au sensationnel est une réalité qui dépasse le phénomène blog. Que ce soit à l'occasion du journal télévisé ou de tout phénomène de télé-réalité, la logique du sensationnel pour faire grimper l'audimat trouve chez certains blogueurs un lieu d'appropriation. Nous pourrions dire que ce n'est que justice rendue face à ce qui est proposé aux adolescents, avec la dimension provocatrice qui leur est propre.

Plutôt que de dramatiser, je penche plutôt vers l'hypothèse d'une forme de défense hystérique dans la mise en tension créée par le manque

que peut procurer le blog, le lecteur devant se contenter d'un espace d'échange virtuel. L'hystérique éprouve en effet une jouissance non pas dans le passage à l'acte (par exemple, la rencontre « en IRL » (*In Real Life*) mais dans une mise en scène de soi qui donne à voir ce que l'autre ne possédera pas. La quête de l'esthétisme, dans de nombreuses pages, en est le témoin. Si certains ont évoqué une dérive exhibitionniste, cela tient notamment à ce que Weblog – « journal de bord » en anglais, est souvent appelé en France « journal intime ». Le contresens est important : gageons que cette confusion vient de notre culture du secret, de notre culture catholique valorisant une forme de culpabilité dans l'existence de l'aveu.

#### QUAND L'ANONYMAT TÉMOIGNE DU MALAISE ADOLESCENT

Les blogueurs qui ne m'ont pas répondu révèlent par là leurs difficultés à sortir d'un anonymat qui protège. À l'abri du regard de certaines de ses instances surmoïques ou de l'Idéal du moi, l'adolescent s'affranchit ici d'un réel pesant. La tyrannie de l'Idéal du moi, qui exerce une pression particulièrement forte à ce moment de la vie, va diminuer considérablement l'image de soi. Cette image comporte diverses facettes qui cohabitent mais ne peuvent pas toujours se réfléchir. Les adolescents peuvent alors explorer virtuellement certaines d'entre elles à travers leurs différents blogs.

Mais des adolescents ont annoncé leur suicide à venir et se sont réellement donné la mort. On l'apprend en général par la presse, en une publicité qui offre la confirmation nécessaire au passage à l'acte suicidaire chez

1. À savoir des vitrines de soi, de ses amis, de son amoureux, de sa famille, de son chien, de sa star préférée, de son petit cousin, et parfois des poèmes appris par un prof ! Je caricature, mais la qualité créative n'est pas toujours au rendez-vous.

2. Association de Santé mentale du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

l'adolescent mélancolique : la reconnaissance par un Autre fonctionne ici comme injonction. Nous connaissons en effet l'importance du sentiment d'élation narcissique chez le mélancolique qui veut, à travers son acte (souvent un saut dans le vide) prétendre à un corps dégage de toute contrainte pulsionnelle. On repère ces blogs par leur caractère étonnamment vide, à l'image d'une dépêche de l'AFP qui annonce l'information sans commentaire. Le blog, dans cette version dramatique, est l'occasion du passage à l'acte et montre en négatif la dimension créative dans l'investissement hystérique ou les tentatives d'apaisement de la tyrannie surmoïque.

#### **QUELLE PLACE A L'ADULTE MODÉRATEUR DANS L'IMAGINAIRE DE L'ADOLESCENT ?**

La question du suicide adolescent mise en scène sur les *skyblogs* ou les forums (Fil Santé Jeunes, Écoute suicide, etc.) inquiète chacun et on l'aborde difficilement sans émoi. J'ai travaillé pour Fil Santé Jeunes à aider certains adolescents à prendre des décisions concernant des fils de discussions autour du suicide. S'il y a bien un point commun entre Skyblog et Fil Santé Jeunes, voire d'autres sites destinés aux adolescents, on pourrait le résumer en une phrase : « C'est votre espace de liberté et c'est entre vous que la modération se fait. » Idéal enthousiasmant qui existe dans tout groupe d'adolescents. L'empathie, la compréhension, la solidarité, la régression font partie des phénomènes groupaux qui existent entre ados. Cette autorégulation constitue un premier pas d'autonomisation à travers un jeu d'emprunt des rôles de

figures parentales qu'ils peuvent exercer les uns sur les autres.

Le dispositif technique propre aux sites destinés aux adolescents pose dès lors certaines questions : comment personnifier l'adulte référent dans le fil de discussion ? Doit-il ou non évoquer son nom et si oui, doit-il y avoir un code couleur précis ? Il peut y avoir une forme d'injonction paradoxale à introduire des adultes dans ces fils de discussion. Gommant le fossé générationnel, la présence des adultes modérateurs derrière l'écran pourrait être à l'image de certains « parents potes », qui accueillent un peu facilement la crise adolescente : « je sais, mon fils, que tu veux me dire merde ! ». Nous avons finalement décidé d'arrêter la discussion sur le suicide à Fil Santé Jeunes.

Mais d'autres questions se posent, notamment dans le cadre des blogs : doit-on mettre en place un protocole d'accueil où les coordonnées (mail et portable) sont archivées, la présence des adultes modérateurs confirmant que c'est un espace créé par des adultes pour des adolescents ? Avant d'être un espace de discussion, Skyblog se veut un espace de créativité. Le travail de mise en page, le choix de la police de caractère, la retouche de photos, etc., font des blogs des lieux de mise en scène de soi et d'invention plus libres qu'au sein d'un forum ou à l'écrit. L'autonomie de l'adolescent se construit avant tout contre les parents et je remarque de plus en plus fréquemment, parmi les adolescents que je reçois pour des problèmes de cyberdépendance, que les espaces virtuels sont des nouveaux lieux d'expression de la crise adolescente. Si l'adolescent n'évite pas le



« clash » dans la cellule familiale, sa colère ne s'exprime pas en dehors du foyer parental, mais dans sa chambre, face à son écran. Au claquage de la porte d'entrée de la maison se substitue celui de la chambre. Sortir des limites géographiques, mais aussi symboliques, du refuge parental pour rejoindre ses copains ou son amoureux permettait à l'adolescent de vivre, au moins le temps de sa colère, un moment de liberté et d'autonomie. Or de plus en plus d'adolescents se retirent dans leur chambre, parfois celle de leur enfance, la crise devenant ainsi virtuelle ! En outre, l'ordinateur, la connexion ADSL, voire des abonnements à des jeux en ligne sont payés par les parents. Il y a là un paradoxe propre aux parents baby-boomers qui ne jouent pas toujours le rôle de parents « vieux cons », qui n'osent pas poser des limites et cherchent avant tout à comprendre cette volonté d'autonomie. Ainsi lorsque des parents offrent un téléphone portable, forme de « doudou sans fil », ils proposent une nouvelle forme d'autonomie mais avec la capacité d'appeler leurs enfants à n'importe quel moment. Heureusement, l'ado voyant le numéro s'afficher peut encore décider ou non d'y répondre !

### « BLOG THÉRAPIE » ?

#### *Les images de l'affect*

Ce travail auprès de Skyrock s'est enrichi par la création d'un atelier blog à la maison des adolescents d'Avicenne. La dimension du cadre créatif permet, par cette mise en scène de soi, un travail d'écriture, d'illustration et de mise en ligne, puis de retour des commentaires en groupe de parole. Lors de cet atelier

blog, je proposais aux adolescents de créer une dizaine d'articles avec un thème libre et 9 thèmes prédéfinis : L'enfance, La joie, La ville, Le corps, L'amour, Le sexe, L'art, J'aime, Je n'aime pas. Les deux premières phases m'ont permis de confirmer l'hypothèse que les lettres écrites sur l'écran de l'ordinateur sont avant tout des « images de lettres ». Je me suis beaucoup intéressé à cette question de la mise en scène de l'affect en image que je nommerai ici « penser en image ». Le choix de la police de caractère, sa taille, sa couleur sont autant de signes inconscients que l'adolescent va utiliser. Ainsi cet article d'une adolescente sur Skyblog était-il écrit en police de caractère 5, de couleur grise sur un fond noir. En fait, elle voulait nous dire : « Il faut se pencher sur votre écran pour pouvoir me décrypter et me connaître ». Cette forme de « penser en image », se saisit bien si l'on remplace le verbe « penser » par tous les verbes à résonance affective : aimer, s'amuser, se venger, se détester, etc.

On le remarque d'autant plus dans les discussions qui ont lieu sur les messageries instantanées. Les *smileys*, qui sont des dessins représentant des émotions de base, viennent ponctuer des phrases en les élevant au second degré. Par exemple, il est possible de déclarer sa flamme tout en rajoutant à la fin un *smiley* tirant la langue ! Si les adolescents de l'atelier blog ont passé peu de temps au travail d'écriture, ils ont utilisé un grand nombre de séances à peaufiner leurs pages par des choix de police de caractère, de couleurs et d'illustrations.

L'un d'entre eux qui souffrait d'un nanisme psychogène, pris dans une

relation duelle avec une mère intrusive aux tendances paranoïaques sévères, se demandait s'il devait écrire le titre de son article « amour » en noir ou en rouge. Question indispensable pour lui, même si le contenu de son article était plutôt factuel, les affects plutôt réprimés. Nous savons à quel point la défense par la répression de l'imaginaire est présente dans des moments de faille narcissique. Justement, le titre comme représentant de la « forme que l'on donne à voir » restait essentiel. La couleur rouge était un signe de sa capacité à exprimer son agressivité.

### ***Quelle diffusion pour quelle reconnaissance ?***

Malheureusement, les instances décisionnaires de l'administration de l'hôpital n'ont pas donné la permission d'un accès à Internet pour l'atelier blog, en raison des dérives possibles (mais surtout fantasmées de la part de personnes qui, j'imagine, sont parents d'adolescents et sentent de plus en plus que ceux-ci leur échappent) entre autres à travers le temps passé sur Internet. Les adolescents et moi-même fûmes réellement déçus et naturellement, les patients ont peu à peu déserté l'atelier blog.

Cette expérience de médiation par le blog avec des adolescents témoigne de l'importance de la diffusion de ce type de médiation thérapeutique. S'il existait déjà des ateliers où l'informatique était utilisée avec la spécificité de l'écriture et de la mise en page qu'elle permet (par exemple dans les ateliers « journal »), il s'agissait aussi d'aider les patients à avoir un regard citoyen et de les inscrire dans la vie de la cité. J'ai moi-même participé à un journal produit par des patients

adultes de l'ASM 13 qui se nommait « Mentalo ». Mais ce journal n'avait pas la couverture nécessaire pour être diffusée au-delà des autres patients ou du personnel soignant. Pourtant, il avait aussi pour but de changer les mentalités de tout un chacun dans sa perception des « fous ». Le blog, avec sa facilité de mise en ligne, permet de toucher un public qui va bien au-delà du quartier !

Au moment de l'atelier blog, je me demandais également si leur diffusion éventuelle devait faire mention du cadre soignant de leur création. Interrogeant les adolescents sur ce point, la plupart étaient d'avis que le label MDA (Maison des adolescents) apparaisse. Craintes des adultes et des parents, d'un côté, qui voient dans une mise en ligne du travail de leur enfant dans un cadre soignant une « preuve par l'image » de leurs culpabilités parentales. J'y vois plutôt une reconnaissance de la souffrance des adolescents, de l'autre.

Je me souviens ainsi, dans le cadre d'un atelier Jeu Vidéo, d'une préadolescente qui s'était incarnée, dans le jeu *Les Sims*, en jeune fille avec une silhouette très ronde. Je fus surpris car j'avais en tête que l'avatar était en grande majorité une représentation idéalisée. Puis, je me suis remémoré le premier entretien avec les parents. Ils évoquaient les cauchemars et les troubles de la concentration dont souffrait leur fille depuis un accident de voiture. Je leur pointais la surcharge pondérale importante de celle-ci. Ils rejetèrent ce problème en insistant à nouveau sur le caractère traumatique de l'accident. Pourtant, les images parlent d'elles-mêmes et à travers cette personnification d'un avatar obèse, elle exprimait le caractère essentiel de cette difficulté, d'au-



tant plus à un moment où l'image de soi est surinvestie.

En fait, Internet permet à de plus en plus d'adolescents de jouer avec des identités virtuelles, qui sont des facettes de soi clivées, mais à chaque fois authentiques dans l'expression d'une quête identitaire. L'interactivité prend alors toute sa mesure et donne aux blogs ou réseaux sociaux sur la toile, une dimension autocurative. Se simuler comme un autre soi permet à de plus en plus d'individus, pas seulement adolescents, de vérifier, parfois de manière répétitive, qu'il est possible de s'affranchir de certaines entraves, notamment surmoïques, et d'exister « en IRL ». Ainsi ce patient, que je recevais en libéral, qui souffrait de ne pas assumer et vivre pleinement son choix homosexuel. Il me raconta qu'il était allé sur un *chat* hétérosexuel avec un pseudo féminin pour, virtuellement, ressentir le plaisir d'être un objet de plaisir pour un homme, à l'abri du regard de ses instances idéatoires. Puis il passa au *chat* gay, ce qui représentait pour lui un acte de « fierté homosexuelle ». Le passage à l'acte propre aux pathologies narcissiques trouve dans Internet un lieu d'entraînement symbolique car il ne s'agit que de mots !

### CONCLUSION

Dans un dessin humoristique du journal *Le Monde*, à la question d'un personnage : « Je peux savoir ce que tu racontes sur moi ? », l'autre répond : « ça ne regarde que les autres. » Toujours créé pour être lu par d'autres, le blog traduit finalement « qu'on vit dans un monde où il faut se montrer fort, sans faille, et dans lequel il est difficile d'être soi-même », comme en témoignait une blogueuse. Je considère cette

chambre virtuelle comme un autre lieu possible de réparation narcissique. Espace à soi, le blog convient particulièrement aux adolescents en recherche de fusion groupale pour résister dans l'ombre aux idéaux parentaux. Il permet aussi des joutes verbales, l'expression de rivalités, des insultes à travers des photos retouchées, des mises en scène de soi à travers des photos scabreuses, la sublimation de pulsions sadiques ou encore l'expression de représentations mortifères – grandir c'est mourir un peu ! Beaucoup de jeunes – mais aussi d'adultes – utilisent des images comme fétiches pour combler des angoisses de séparation : moyen pour eux de rester en vie tout en exprimant fantasmes, pulsions agressives et pulsions de mort. D'où leur valeur auto-thérapeutique : exprimer son mal-être mais, au moins, exister par son mal-être !

Les espaces virtuels représentent ainsi un lieu de désinhibition. Il est possible d'y mettre à mal ce fameux « misérable tas de secrets » et paradoxalement de mettre en scène la dérive du « tout dire et tout montrer » qui monte en puissance. Les adolescents ne font que jouer, voire montrer du doigt, à travers leurs expressions sur Internet, les failles qu'ils repèrent dans notre société. Ils réinventent une culture qui échappe à la plupart des parents... Et c'est tant mieux ! De plus, face à une nouvelle forme de parents qui font de leurs enfants les dépositaires de leur intimité ou qui veulent rester éternellement « à la page » et jeunes, il fallait créer un lieu échappant à l'angoisse résurgente de l'adolescence où les objets d'amours œdipiens deviennent dangereusement accessibles. Le blog y aura contribué.

2. « L'univers des blogs, ses habitants, ses rites, son langage » dans *Le Monde*, dimanche 22, lundi 23 mai 2005.